

## QUELQUES NOTES SUR L'ÉTUDE DE LA FÉCONDITÉ

---

Actuellement, beaucoup de ce qu'on écrit sur les pays en voie de développement, traite des problèmes du développement économique, du problème du taux d'accroissement de la population, et de la relation entre les deux. Dans l'étude des taux d'accroissement des populations, les deux facteurs déterminants, importants, sont le taux de natalité, ou de fécondité, et le taux de mortalité. Par exemple, le taux brut de natalité, au Maroc, est estimé actuellement de 46 à 48 (1), et le taux de mortalité de 16 à 18 (2) : ces chiffres nous donnent un taux d'accroissement d'environ 30, soit 3 pour cent, par an (3).

Le degré de fécondité qui, dans sa forme la plus simple, peut être mesuré par le taux brut de natalité (4), est d'une très grande importance quant à son influence sur le taux d'accroissement de la population d'un pays donné. Les notes suivantes se limiteront à un bref schéma de quelques facteurs ayant une influence sur le degré de fécondité, et à une discussion de quelques questions pertinentes qui pourraient être portées à l'attention de ceux qui s'intéressent à l'étude des populations et de la démographie. Ces derniers mois, cette revue a souvent publié des articles sur certains groupes de la population du Maroc (5), et la presse populaire, non plus, n'a pas passé le problème sous silence.

---

(1) Un nombre de 46,1 est donné dans le *Population Index*, vol. 32, n° 3, juillet 1966, p. 475. Ce chiffre se base sur un échantillonnage fait au Maroc en 1962, et le chiffre de 48 tient compte d'une marge pour ce qui n'a pas été reporté.

(2) Conversation privée avec des personnalités officielles marocaines.

(3) Certains étudiants de la fécondité au Maroc, pensent que ce taux de natalité est plus près de 50, et que la mortalité est plutôt de 18, nous donnant ainsi un taux d'accroissement de 3,2 %.

(4) D'autres mesures, telles que les taux de reproduction net et brut, ou la durée d'une génération sont également importantes et à étudier. Un bon texte pour revoir ces taux est BARCLAY, *Techniques of Population Analysis*, New York, John Wiley and Sons, Inc., 1958.

(5) Jacques BUY, *Bidonville et ensemble moderne : approche sociologique de deux populations de Casablanca*, « B.E.S.M. », avril-septembre 1966, pp. 71-121.

G. GODEFROY, *Les divers aspects de l'expansion démographique à Casablanca*, « B.E.S.M. », octobre-décembre 1966, pp. 21-48.

Si nous considérons la fécondité comme une « variable dépendante » à étudier nous pouvons diviser notre étude en trois parties :

1. Comment mesurer la fécondité.
2. Les causes et tendances de la fécondité.
3. Les différentiels de la fécondité.

### 1. COMMENT MESURER LA FÉCONDITÉ

Il nous faut de meilleures données sur le degré courant de fécondité ; c'est-à-dire qu'il nous faut établir une bonne évaluation de notre variable dépendante. Des données valables de recensement peuvent fournir certaines évaluations, et de bons échantillonnages sont de grande utilité, s'ils obtiennent une histoire exacte du nombre de naissances et grossesses incomplètes que chaque femme a eues. Certains échantillonnages obtiennent les données sur la fécondité actuelle, en demandant le nombre de naissances nées vivantes pendant les douze derniers mois ; c'est une méthode qu'il est parfois nécessaire d'employer, mais qui peut être assez erronée, d'abord, à cause d'un « laps de mémoire » (les gens ont tendance à oublier les événements qui ont eu lieu dans le passé, même les événements importants et récents), et ensuite, à cause d'une tendance à ne pas situer exactement les événements. Dans les études sur la fécondité, il est courant que les femmes ne mentionnent pas les enfants nés vivants, mais morts peu après la naissance.

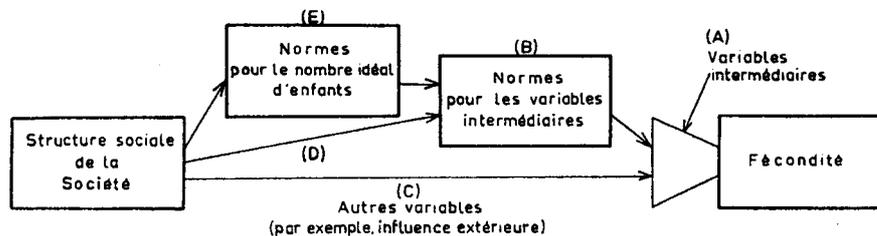
Les meilleures évaluations de la fécondité se trouvent, en général, dans les dossiers gouvernementaux, où presque toutes les naissances et les morts sont enregistrées au fur et à mesure. Il est difficile d'établir un tel système d'inscriptions, et pour certains pays il vaudrait mieux y substituer, pour quelques années, des régions à sondage d'enregistrement.

Il est souvent possible de deviner le degré de fécondité d'un certain pays, en voie de développement, bien qu'il soit préférable d'avoir une évaluation plus exacte. Le Maroc, par exemple, semble avoir un taux brut de natalité de 45 à 50, et il en est de même pour l'Algérie, tandis que la Tunisie a probablement un taux de 40. Néanmoins, du point de vue d'une étude et des connaissances, qui puissent aider les processus de développement en cours, les questions concernant les facteurs qui provoquent et maintiennent un niveau donné de fécondité, sont d'une très grande importance.

## 2. LES CAUSES ET LES TENDANCES DE LA FÉCONDITÉ

On peut assurer, dès le début, que la fécondité dans la plupart des secteurs des sociétés en voie de développement, est élevée, cela est bien le cas pour le Maroc, l'Algérie et la Tunisie. On peut donc se demander pourquoi elle est élevée, et dans quels groupes de la société il sera avantageux de la diminuer dans un proche avenir. Pour faciliter ces recherches, il est possible de formuler certaines hypothèses, que, par la suite, l'on pourra vérifier avec les données recueillies sur-le-champ. Par exemple, une hypothèse serait qu'un milieu urbain produirait une tendance à une fécondité plus basse et que cette influence urbaine affecterait les idées des émigrés de la campagne à la ville après  $x$  (10 ?, 15 ?) nombre d'années. Une autre hypothèse pourrait se baser sur l'effet du degré d'éducation sur le nombre idéal, ou actuel, d'enfants (6).

A l'aide des idées de Davis, Blake et R. Freedman (7), on peut construire un modèle qui montrera les relations parmi les diverses variables indépendantes et intermédiaires, et leur rapport avec la variable dépendante, la fécondité.



Il est probablement préférable de commencer avec la variable dépendante et d'aller à rebours, en se rendant compte qu'il est nécessaire d'obtenir des renseignements sur les différentes parties avant de pouvoir former un tout à expliquer.

(6) Dans son article *Paysans et Birth Control : un dialogue de sourds*, dans « *Lamailif* », n° 3, mai 1966, pp. 16-20, P. Pascon nous donne plusieurs raisons pour le haut degré de fécondité dans le Maroc rural.

(7) Kingsley DAVIS et J. BLAKE, *Social Structure and Fertility : An Analytic Framework*, « *Economic Development and Cultural Change* », vol. 4 (1956), pp. 211-235. Les idées de Ronald Freedman ont aussi été employées pour bâtir ce modèle. Voir FREEDMAN, *The Sociology of Human Fertility*, « *Current Sociology* », vol. X et XI, pp. 35-68.

### A. Les variables intermédiaires

Ce sont les variables esquissées par Davis et Blake : les variables des relations sexuelles, les variables de la conception (les facteurs déterminant si la conception a lieu ou pas), et les variables de gestation (les facteurs déterminant si une naissance vivante a lieu ou pas). Certaines variables sont des faits rationnels, tandis que d'autres « ne sont souvent pas anticipées et réalisées par les membres de la société » (8).

#### 1. Les variables des relations sexuelles :

- a) âge du mariage
- b) total du célibat permanent
- c) laps de temps entre les unions instables
- d) le célibat après le veuvage
- e) abstinence involontaire
- f) fréquence du coïtus.

#### 2. Les variables de la conception :

- a) stérilité involontaire
- b) contraception
- c) stérilisation.

#### 3. Les variables de gestation :

- a) mortalité du fœtus involontaire
- b) mortalité du fœtus volontaire (c'est-à-dire avortement provoqué).

Chacune de ces variables peut produire un effet sur n'importe quelle société. Par exemple, le jeune âge au moment du mariage, comme on le voit au Maroc, tend à augmenter la fécondité en allongeant le nombre d'années où la femme est exposée à la possibilité d'une grossesse, et en raccourcissant la durée d'une génération. Par contraste, un âge avancé au moment du mariage, comme on le voit en Irlande, provoque un niveau de fécondité assez bas. D'autres exemples : le fait que la contraception est, ou n'est pas, employée dans une large mesure, produit un effet considérable sur le niveau de fécondité ; le degré d'avortements provoqués influence aussi le niveau de fécondité, etc.

---

(8) DAVIS et BLAKE, *op. cit.*, p. 214.

### **B. Normes pour variables intermédiaires**

Il est important d'examiner les normes qui influent sur les variables dépendantes, par exemple, quelles sont les normes concernant l'âge du mariage, les normes concernant l'emploi de la contraception, etc. Dans un certain sens, ces normes sont les régulateurs sociaux de (A), et elles diffèrent, d'une façon énorme d'une société à l'autre. Par exemple : plusieurs pays d'Extrême-Orient ont légalisé l'avortement (d'une façon légale et/ou normative), tandis qu'au Maroc et en Algérie les normes sont probablement tout à fait différentes. Qu'est-ce que la norme ? On pourrait formuler l'hypothèse qu'une proportion relativement faible de la population dans un des deux pays est en faveur de l'avortement, en certaines ou toutes circonstances. Notre tâche est donc d'essayer d'obtenir des données pour vérifier cette hypothèse.

### **C. Les effets directs des structures sociales sur la fécondité**

En plus de l'effet produit par les normes sur les variables intermédiaires, il y a un certain résultat dépendant directement de la structure sociale, ou de l'organisation sociale de la société. Par exemple, si dans un certain groupe de la population, il y a plusieurs maris travaillant à l'étranger, on s'attendra à trouver un niveau plus bas de fécondité, pour ce secteur en particulier (dans l'absence des relations extra-maritales). Un autre exemple : la classe la plus pauvre de la société pourrait avoir sa fertilité légèrement diminuée, à cause d'une mauvaise nutrition, bien que dans le cas de l'Afrique du Nord, une hypothèse plus plausible serait que le résultat d'une mauvaise nutrition se verrait davantage dans le degré de mortalité infantile, plutôt que dans une fertilité diminuée.

### **D. Effets des structures sociales sur les normes pour les variables intermédiaires**

Il est aussi très important d'examiner l'influence des structures sociales sur les normes pour les variables intermédiaires. La structure sociale peut être considérée sommairement sous forme de relations de famille, d'activités économiques, d'organisation politique, d'organisation religieuse, des relations entre ces facteurs et l'environnement, et des changements de ceux-ci au cours des années. Bien que définir la structure sociale d'une société donnée ou d'une partie d'une société, puis étudier les relations entre ceci et les normes se rapportant à la fécondité, soit une tâche ardue, celle-ci ne devrait pas être ignorée dans une étude sur la fécondité. Par exemple, comment le souci de se bien comporter, de la part des femmes, affecte-t-il la façon de penser dans les familles, quant au meilleur âge

pour marier leurs filles ? Ou, quel est l'effet de la religion sur les normes concernant l'emploi de contraceptifs ? Plusieurs questions importantes peuvent ainsi être posées.

### **E. Normes du nombre d'enfants par famille**

Dans les pays occidentaux, et peut-être aussi dans les pays en voie de développement, il y a des normes quant au nombre d'enfants par famille. Ces normes diffèrent énormément, et cela est dû sûrement à l'influence de structures sociales ; par exemple les fonctions de la famille et des enfants dans la société, mais il est évident qu'il existe des normes générales quant à la mesure d'une famille. Certains étudiants en sciences sociales croient que tout problème périodique dans une société sera régularisé normativement, et en effet, le nombre d'enfants est un problème constant, et si cela n'est pas un problème c'est, au moins, un événement périodique constant. (Je n'ai pas encore trouvé de preuves à l'idée parfois exprimée au Maroc et en Algérie, comme quoi la plupart des gens, surtout dans les régions rurales, ne pensent pas au nombre d'enfants qu'ils ont, ou aimeraient avoir) (9). La société produit des règles ou des normes qui sont conformes aux exigences de la structure sociale (héritage historique, valeurs religieuses, nécessités économiques, etc.), et puis arrange ses normes au fur et à mesure que change le comportement social. Il serait bon de noter que cette procédure n'est pas toujours unidirectionnelle, c'est-à-dire de la structure sociale aux normes. Des facteurs extérieurs peuvent parfois causer des changements dans les normes, qui à leur tour peuvent influencer certaines parties de la structure sociale.

### **3. LES DIFFÉRENTIELS DE LA FÉCONDITÉ**

Dans l'étude de la fécondité d'une société donnée, il est nécessaire de rechercher et d'essayer de mesurer les différences d'attitudes, de connaissances, et de pratiques concernant la fécondité, qui pourraient exister parmi les différents secteurs de la société. Cela s'applique aussi aux degrés de fécondité réels. Il est donc important que toute enquête comprenne des questions permettant de faire des comparaisons significatives, afin de pouvoir décrire la situation actuelle et estimer d'une façon approximative, où se produisent, où pourraient se produire les changements dans la société. Par exemple, comment varie l'attitude sur le

---

(9) Des données recueillies pour une étude faite dans la Province de Meknès seront présentées dans un proche avenir.

nombre d'enfants, par rapport au degré d'éducation, à la profession, au passé rural, ou à la force des liens de parenté, ou de religion, etc. ? Est-ce que le nombre moyen d'enfants par famille dans une grande ville diffère de celui d'une petite ville, ou d'une région rurale ; cela est-il une fonction de la vie urbaine, ou est-ce dû à d'autres facteurs (éducation ? désir pour un confort matériel ? mortalité infantile plus basse ? âge du mariage plus mûr ?) ou est-ce une combinaison de tous, ainsi que d'autres facteurs, avec un cadre urbain ?

Ces questions se posent facilement, mais les satisfaire est un tout autre problème, et avant de pouvoir répondre à plusieurs d'entre elles, il semble qu'il faudrait recueillir beaucoup de données empiriques, de différentes sources et de différents chercheurs.

Robert J. LAPHAM

Centre pour les Etudes  
d'Afrique du Nord et du Proche-Orient  
Université de Michigan  
Ann Arbor, Michigan, U.S.A.

---

\* M. Lapham a poursuivi ses recherches au Maroc avec une bourse de la Foreign Area Fellowship Program.